

1^{er} **Dimanche du carême** (Année C)

La joie du Seigneur est notre rempart

Mes chers amis,

Comme titre de cette homélie, je reprends le répons de l'office des Laudes du 1^{er} dimanche du Carême : « La joie du Seigneur est notre rempart. » C'est dans ce sens que j'aimerais développer l'idée suivante : la joie est notre meilleure protection dans la vie.

Je suppose que plusieurs parmi vous ont vu le film de Denys Arcand : « Jésus de Montréal ». A un moment donné, Lothaire Bluteau qui incarne le rôle de Jésus, s'exprime de la façon suivante : « Le problème, c'est que notre monde manque de joie ! » Notre monde manque de joie. Pas besoin d'un film pour nous le révéler. Tous les jours, nous rencontrons des gens qui ont l'air triste; des gens qui ont la mine basse; des gens fatigués, nerveux, stressés, parfois blasés.

Par ailleurs, n'exposez pas trop votre joie de vivre, vous auriez l'air suspect ! Il semble trop souvent que la règle, c'est de vivre écrasés par de nombreux soucis avec trois plis dans le front, et une grosse veine bleue dissimulée avec de la poudrette. Et alors, chacun de chercher une oreille compatissante qui veuille écouter ses derniers malheurs comme si l'on était « Aurore, l'enfant martyr »¹ de ce nouveau millénaire.

De l'humour

Une variante de la joie dont on ne parle peut-être pas assez, c'est l'humour, bien que je pense à un humour un peu plus élevé et subtil que celui dont nous affligent trop d'humoristes aujourd'hui. Dans un récit de guerre intitulé *Matricule 9033*², l'auteur, Roger Caron, écrit ceci : « *Quand ça va bien, tout le monde a le sens de l'humour; quand ça va mal, les Anglais ont encore le sens de l'humour; quand ça ne va pas du tout, seul un chrétien est capable de garder son sens de l'humour.* »

De la joie et du fun

Comment est-il donc possible pour un chrétien de rester serein au sein des épreuves ? Je ne vous ferai pas la révélation de ce début du siècle en disant que nous confondons facilement la joie et le plaisir. Notre société « Juste pour rire » nous promet le fun illimité en nous laissant croire que tout doit être drôle. Personnellement, je me méfie des gens qui passent leur journée à raconter des blagues. Cette attitude dissimule souvent une grande tristesse comme le « Pierrot » des cirques.

Aujourd'hui, l'évangile nous invite à demeurer dans la joie malgré toutes les sollicitations au plaisir. Le plaisir est éphémère; la joie est plus stable. Le plaisir est souvent associé à l'artificiel, à la mode, à la consommation. Il vous est sans doute déjà arrivé de vous promener dans les allées, ne serait-ce que d'un *Dollorama*, et de rêver posséder tout ce que vous voyez sur les étagères ! Mais vous vous dites : « trop ce serait trop ». La joie, par contre, n'est jamais de trop. La joie est une denrée qui s'accroît au fur et à mesure qu'on la communique. Le plaisir coûte cher; la joie est gratuite.

La joie du Seigneur...

¹ Nom d'une petite fille maltraitée par sa marâtre dans la région de Lotbinière.

² Roger Caron: *Matricule 9033*, Editions Compo, 1980.

On a souvent l'impression de posséder la joie par petits bouts, par miettes. Or, à la dernière Cène, au moment le plus tragique de sa vie, Jésus nous recommande de « demeurer dans la joie. »

Je me permets de commenter le verbe demeurer à partir d'une définition que donnait ma mère lorsque, pour empêcher les mouches de rentrer dans la maison, elle nous demandait de « fermer la porte à demeure ». Elle voulait dire : « Ferme la porte complètement ! ». Alors, demeurer dans la joie « c'est d'être totalement comblé par cette joie.

Certains pourront dire : « C'est beau tout ça, mais comment harmoniser la joie avec tous nos problèmes ? » Certes, les problèmes existent : problèmes de chômage, problèmes de chicane familiale, problèmes de santé, problèmes de solitude. Si l'on faisait la somme de tous les problèmes personnels, ça ne passerait pas dans les portes de la chapelle... En réponse à cette remarque, je vous remets en mémoire la prière qui nous est proposée de temps en temps dans la liturgie : « Seigneur, ne permets pas que les soucis de la vie entravent notre marche vers toi ! »

Effectivement, les soucis peuvent entraver notre marche vers Dieu. Nous sommes des êtres fragiles comme des lapins nerveux. Nous prenons rapidement le fixe sur nos malheurs. Par contre, la foi nous aide à relever la tête et nous apporte la joie. Quand on prie, on ne demande pas à Dieu de faire disparaître nos soucis, mais de nous donner le courage et l'intelligence pour passer à travers. Si vous êtes entrés dans cette chapelle avec un cancer, vous allez ressortir avec le même cancer. Si vous êtes entrés ici avec une peine d'amour, vous allez repartir avec la même peine.

J'aime toujours citer Etty Hillesum qui disait : « Dieu ne nous sauve pas de la terreur; il nous sauve dans la terreur »³. Si la prière n'élimine pas le mal, elle change la perspective en nous faisant prendre un peu d'élévation. La foi est capable de tout relativiser, même le pire. Avec Dieu, il n'y a jamais de véritable catastrophe. La seule catastrophe étant de vivre loin de Lui.

Fioretti de saint François

Je termine avec saint François d'Assise. Dans les « fioretti », un recueil d'anecdotes et d'histoires un peu curieuses dans la vie de saint François, on raconte ceci : un jour, Frère Léon, son fidèle compagnon, commençait à trouver la vie franciscaine un peu fatigante. Frère Léon posa la question suivante à frère François : « C'est quoi la joie ? »

Frère François lui répondit ainsi : « Imagine que tu as marché depuis le matin. Tu es fatigué, tu as mal aux pieds, tu as faim et tu as soif. Il fait nuit et il pleut. Tu frappes à la porte d'un monastère. Et le portier te répond d'une voix sévère par le judas entrouvert « En voilà une heure pour arriver au monastère ! », et il te refuse d'entrer. Alors, je te le dis : tourne-toi vers Dieu et réjouis-toi! Car ce ne sont plus les hommes qui prendront soin de toi, mais la Providence elle-même qui viendra à ton secours ! »

Je comprends qu'on n'a pas tous la musculature spirituelle de saint François d'Assise... Dans mon cas, j'apprécierais certainement un capot de poil pour passer la nuit dehors... N'empêche que cet exemple peut nous aider à mettre la joie à la bonne place. Pour nous aider, reprenons la prière d'introduction de cette liturgie : « Seigneur, fais que le fruit de la joie rayonne en abondance dans notre maison et dans toute l'Église. » Amen.

Gérard Blais, marianiste

³ Yves Bériault, *Etty Hillesum, Témoin de Dieu dans l'abîme du mal*, Préface de Jean Vanier. Mediaspaul, Montréal 2010, page 156.